

LA RECEPTION DES PIECES DE MUSSET, de *La Nuit vénitienne* à *Lorenzaccio*

(Source essentielle : notices de Maurice RAT, *Théâtre de Musset*, Garnier-Flammarion, Paris, 1964)

Œuvres	Accueil du vivant de Musset	Plus tard
<p style="text-align: center;"><i>La nuit vénitienne</i> (1830)</p>	<p>Echec des deux seules représentations données à l'Odéon les 1^{er} et 3 décembre 1830, contrairement à l'attente de Musset et d'Harel :</p> <p>« Le public et la critique s'étaient montrés également surpris par une « comédie » tout en nuances-Marivaux n'était guère à la mode- et les subtilités d'un style emberlificoté. Le ton désinvolte de Musset et sa fantaisie capricante effarouchèrent les classiques, et ne plurent pas davantage aux tenants de la nouvelle école romantique, qui n'oubliaient pas que Musset s'étaient moqué d'eux dans <i>Les Contes d'Espagne et d'Italie</i> et dans les <i>Vœux stériles</i> et qu'avaient exaspérés une intrigue où le fanfaron d'amour qu'était Razetta se voyait préférer un prince raisonnable et rassis. » La salle de l'Odéon était trop vaste, l'actrice se tacha sur les décors peints à la hâte.</p> <p>Comédie en vers, jugée « trop poétique pour être théâtrale », publiée en décembre 1830 dans <i>La Revue de Paris</i>, puis en 1834 dans la seconde livraison d'<i>Un spectacle pour un fauteuil</i>, enfin à partir de 1840, dans les éditions successives des <i>Comédies et proverbes</i>.</p>	<p style="text-align: center;">10 représentations seulement à la Comédie-Française (avant 1964)</p>
<p style="text-align: center;"><i>La coupe et les lèvres</i> (1832)</p>	<p>Premier drame (en vers) destiné à la lecture publié le 25 décembre 1832 avec le poème <i>Namouna</i> et <i>A quoi rêvent les jeunes filles</i> dans <i>Un spectacle pour un fauteuil</i>.</p> <p>« L'on n'a pas manqué d'y voir une confession de l'indépendance de Musset à l'égard du Cénacle romantique dont il avait été naguère le champion. »</p>	<p style="text-align: center;">Drame jamais porté à la scène à notre connaissance</p>
<p style="text-align: center;"><i>A quoi rêvent les jeunes filles</i> ((1833)</p>	<p>« L'accueil glacial fait aux deux pièces du <i>Spectacle dans un fauteuil</i> par les amis de Musset lorsqu'il leur en donna lecture avant la publication de l'ouvrage aurait pu le décourager. Mérimée seul lui fit de vifs compliments : « Vous avez fait d'énormes progrès, lui dit-il ; la petite comédie surtout me plaît extrêmement. »</p>	<p style="text-align: center;">Jugement de Mérimée confirmé par la postérité. Pièce jouée 201 sur la scène du Théâtre-Français (avant 1964).</p>
<p style="text-align: center;"><i>André del Sarto</i> (1833)</p>	<p>Drame en prose publié par Buloz dans <i>La Revue des deux mondes</i> le 1er avril 1833, adapté pour la scène par Musset en 1848, joué au Théâtre-Français le 21 novembre 1848 sans grand succès. Meilleur accueil à l'Odéon le 21 octobre 1850 d'une seconde version remaniée (scènes supprimées et fusion des actes 2 et 3) et « édulcorée » par « un public qu'avaient heurté deux ans plus tôt un excès de poésie et un style trop hardi. »</p>	<p style="text-align: center;">15 représentations seulement à la Comédie-Française (avant 1964)</p>

<p><i>Les Caprices de Marianne</i> (1833)</p>	<p>« Comédie » en prose publiée dans <i>La Revue des deux mondes</i> le 15 mai 1833, puis reprise dans <i>Un spectacle pour un fauteuil</i>, plus tard dans les <i>Comédies et proverbes</i>. Elle fut remaniée par Musset pour la représentation du 14 juin 1851 à la Comédie-Française : « le rôle de Marianne avait été à une jeune actrice de dix-huit ans, Madeleine Brohan, qui contribua pour beaucoup à son considérable succès. »</p>	<p>Le succès de cette pièce nuit à Lorenzaccio qui est relégué au second plan, Musset étant vu et apprécié comme auteur de charmantes comédies. Comédie jouée 424 fois du 14 juin 1851 au 31 décembre 1963 au Théâtre-Français.</p>
<p><i>Fantasio</i> (1833)</p>	<p>Comédie en prose, inspirée par le mariage de pure politique d'une fille de Louis-Philippe avec le roi des Belges, publiée par Buloz dans <i>La Revue des deux mondes</i> le 1^{er} janvier 1834. Musset aurait songé à remanier cette pièce en 1851 pour la faire jouer selon son frère Paul qui recomposa un <i>Fantasio</i> en 3 actes dans le style mélodramatique d'un Scribe.</p>	<p><i>Fantasio</i> remanié par le frère de Musset fut joué à la Comédie-Française le 18 août 1866 et ne donna lieu qu'à 30 représentations malgré l'excellente interprétation de Delaunay. Mis en musique par Offenbach, <i>Fantasio</i> fut joué à l'Opéra-Comique le 18 janvier 1872. 113 représentations à la Comédie-Française (avant 1964)</p>
<p><i>On ne badine pas avec l'amour</i> (1834)</p>	<p>Comédie composée après le retour de Venise et la rupture avec George Sand, à la demande pressante de Buloz qui tire parti du succès médiatique des amours de Musset et George Sand. Pas de représentation du vivant de Musset.</p>	<p>Première représentation à la Comédie-Française quatre ans après la mort de Musset, le 18 novembre 1861 après remaniement de la pièce par Paul : « Les exigences d'une censure pudibonde, et aussi celles du goût de l'époque, obligèrent Paul de Musset à remanier, supprimer, atténuer certains passages. » (impatience de Perdican ? charges anticléricales ?). Meilleur accueil que <i>Fantasio</i>, plus tard, en 1866 (Delaunay dans le rôle de Perdican), mais la pièce jugée « trop lyrique » et « trop alambiquée » suscita « un peu de gêne » dans l'auditoire. Consécration : déjà 588 représentations du texte original à la Comédie-Française (avant 1964)</p>